

COVA NEGRA ET LE MILIEU DU PALEOLITHIQUE MOYEN DANS LA REGION DU PAYS VALENCIEN (ESPAGNE)

par

María Pilar FUMANAL GARCÍA *
Valentín VILLAVERDE BONILLA **

ETUDE STRATIGRAPHIQUE ET SEDIMENTOLOGIQUE (M.P.F.)

Parmi les lieux d'habitation qui, dans la zone géographique du Levant espagnol, renferment des restes d'industrie appartenant à *Homo neanderthalensis*, il n'y a que le gisement moustérien de Cova Negra (Xàtiva, Valencia), qui permette un essai de reconstruction du paléo-environnement dans la période située au début du Pléistocène supérieur et qui passe par divers stades ou phases culturelles du Paléolithique moyen (Fig. 1).

Ce gisement, que l'on connaissait depuis longtemps et dont on avait déjà réalisé les fouilles (VIÑES, 1942; JORDÁ, 1953), a récemment été l'objet de nouvelles études dans une optique multidisciplinaire. Les études faunistique (PEREZ RIPOLL, 1977), industrielle (VILLAVERDE, 1984) et sédimentologique (FUMANAL, 1986) ont été publiées récemment.

La Cova Negra, grotte semi-rectangulaire de vingt mètres sur dix-huit, est située à une altitude qui dépasse à peine cent mètres au-dessus du niveau de la mer dans une vallée étroite, aux versants abrupts, où coule l'Albaida. L'entrée, qui est large et exposée à l'Est, se trouve actuellement à dix-sept mètres au-dessus du cours d'eau (Fig. 2).

A cause de la proximité de la rivière et de la largeur de son accès, les matériaux de remplissage de ce milieu sédimentaire ont été directement soumis tant aux circonstances géomorphologiques du milieu extérieur qu'aux évolutions de l'ensemble karstique dont il fait partie. Les matériaux qui s'y trouvent accumulés sont donc occasionnellement d'origine allochtone (soit qu'ils proviennent des apports sédimentaires fluviaux, soit éoliens, ou encore qu'ils soient fournis par les nombreux conduits karstiques reliés à la grotte). Dans d'autres cas, ils sont dus à des apports autochtones (soit à des périodes gravi-clastiques, soit aux processus de météorisation physique agissant sur les zones zénithales ou pariétales de la grande salle).

* Département de Géographie. Université de Valencia. Espagne.

** Département d'Archéologie et de Préhistoire. Université de Valencia. Espagne.

Les oscillations du paléo-environnement mises en évidence à travers l'étude sédimentologique comprennent initialement les périodes antérieures à l'occupation humaine de Cova Negra et voient ensuite le développement successif de différentes étapes qui correspondent au Moustérien. Ces pulsations climatiques répondent évidemment à des manifestations locales et pour cette raison elles ont été individualisées par une nomenclature régionale.

Dans l'évolution interne de cette période, nous distinguons quatre grandes phases que nous avons caractérisées à partir de divers paramètres sédimentologiques, géomorphologiques et climatiques. Ces étapes, longues, présentent occasionnellement un développement interne complexe dont le registre climato-stratigraphique révélé par la séquence reflète les nuances.

La séquence sédimentaire basale (strates XXXVI à XXXI) est liée à l'influence de l'Albaida dont les oscillations de débit à ce moment-là provoquent l'inondation fréquente du gisement. Cette circonstance le rend inhabitable à cette époque, du moins avec continuité.

Cette étape – reconnue comme COVA NEGRA A –, dans laquelle, du point de vue morphogénétique, l'on enregistre un encaissement progressif du réseau fluvial (du moins dans le cas des bassins moyens), prend fin avec la formation d'une strate carbonatée, tufière, produite par la précipitation de Co_3Ca sur des éléments végétaux. L'interruption d'apports détritiques fluviaux, due à l'incision progressive du lit de la rivière qui le fait couler à des cotes plus basses, permet la colonisation biologique de la zone superficielle des anciens dépôts fluviaux.

Une nouvelle phase sédimentaire, représentée par les strates XXX à XXVIII, fait suite à celle décrite antérieurement. Signalée comme COVA NEGRA B, elle présente deux étapes qui correspondent à des manifestations climatiques différentes: l'étape inférieure – sous-phase B1 – qui, avec un climat frais et très humide, reflète un important processus de réactivation de la circulation karstique; et l'étape supérieure – sous-phase B2 – qui présente en alternance une série de pulsations fraîches et humides et d'autres plus rigoureuses dans lesquelles, pour la première fois, d'abondants sédiments autochtones, météorisés de façon mécanique, s'intègrent dans la sédimentation de la grotte.

La troisième unité que nous avons distinguée comporte un seul niveau – XXVII –. Erodé dans sa partie supérieure, il constitue l'horizon d'altération d'un sol brun rougeâtre. Sa genèse est due à un milieu climatique aux températures douces et aux précipitations supérieures à 600 mm, de caractère saisonnier.

Enfin, la phase de dépôts qui se trouve au sommet de la séquence – COVA NEGRA D – est représentée par une série de niveaux d'une épaisseur toujours faible qui mettent en relief l'alternance plus rapide d'oscillations climatiques progressivement plus rigoureuses, dans un milieu qui accuse une aridité croissante. Ceci est matérialisé par l'introduction répétée d'éléments éoliens dans la partie supérieure du registre.

Cette séquence climatostratigraphique régionale a été déterminée par l'étude sédimentologique de la grotte et par l'étude géomorphologique de la zone géographique où se trouve le gisement. D'autres disciplines n'ont pu fournir leurs résultats à cause de la stérilité des matériaux (comme cela a été le cas de l'étude pollinique) ou à cause des difficultés dans la détermination, comme cela est arrivé pour les échantillons obtenus en vue de fixer les datations absolues.

L'étude de la faune par contre nous fournit une information précise qui révèle une prédominance du cerf (*cervus elaphus*) dans les strates de base, ainsi que la présence du castor (*castor fiber*) et de l'*elephas antiquus*. Dans les zones supérieures du dépôt l'on passe

à une nette abondance du cheval (*equus caballus*), parmi lesquelles se trouvent également le *Dicerorhinus hemitoechus* et le *Bos primigenius*.

L'essai de corrélation avec les paradigmes chronostratigraphiques actuellement proposés pour la reconstruction des étapes pléistocènes se base donc sur les données obtenues jusqu'à ce jour.

Les caractéristiques tempérées de la large zone basale se prolongent dans le temps, bien que l'humidité semble oscillante en raison des précipitations saisonnières dans les premiers niveaux, devenant plus importante et régulière dans les couches suivantes.

A notre avis, cette étape, qui inclut les unités COVA NEGRA A et B, peut être mise en parallèle avec les manifestations à prédominance douce attribuées au stade isotopique marin 5 d'EMILIANI (1955) et SHACKLETON et OPDYKE (1969, 1973). Si l'on se réfère à la nomenclature continentale alpine, nous serions en présence de l'interstade Riss/Würm et des manifestations du Würm I ou de la première moitié du Würm ancien (LAVILLE *et alii*, 1986). Il faut remarquer que l'excellente orientation du gisement ainsi que sa faible altitude atténuent considérablement la rigueur des températures qui se caractérisent toujours par la modération et par conséquent le développement interne du stade 5 ne présente pas, dans ce cas, les manifestations nettes que l'on a pu observer dans d'autres stratigraphies situées en de plus hautes latitudes.

La fin de l'étape B connaît une recrudescence dans ses caractéristiques climatiques et l'on constate la présence très nette d'une forte pulsation froide dans la strate XXVIII. Cette étape rigoureuse met fin à la période désignée comme Würm I dans le Sud-Est français et probablement reflète la pulsation froide du stade isotopique 4 (TURON, 1984; PUJOL et TURON, 1986).

La troisième phase, COVA NEGRA C, correspond sans aucun doute à une interruption bénigne, suffisante pour permettre l'évolution d'un sol, érodé dans ses couches supérieures, dont il reste *in situ* la couche d'accumulation BCa. Cette édaphogenèse interrompt évidemment un moment climatique qui a déjà entamé une nette tendance froide et qui, immédiatement après, présentera de nouveau les mêmes traits. Parmi les périodes du Sud-Est français, cette phase correspondrait au passage Würm I / Würm II, période bénigne inexistante dans le Sud-Ouest de la France. Là encore, il est possible que la situation géographique du gisement et l'influence méditerranéenne aient favorisé le développement de processus édaphiques non reconnus sous de plus hautes latitudes.

Enfin, la large unité supérieure – COVA NEGRA D – voit s'installer un climat nettement agressif, dans lequel des processus de météorisation physique entrent fréquemment en jeu et qui, du point de vue morphogénétique, favorise la régularisation des versants en même temps que les vallées fluviales reçoivent un important apport détritique qui peu à peu comblera les fonds de vallée.

Il est probable que cette étape corresponde aux conditions du stade isotopique 3, à la fin du Würm ancien ou Würm II. L'évolution interne de cette période est complexe et dans tous les cas l'on constate une série d'alternances climatiques dont il est difficile d'établir la corrélation dans des zones géographiques différentes en ce qui concerne les sédiments continentaux. En l'absence de l'information des datations absolues, nous pouvons cependant signaler au moins certains traits parallèles dans les tendances du paléo-environnement, tels que la sécheresse climatique progressive qui, vers la fin du second stade würmien ou à la fin du Würm ancien, favorise la mobilisation de sédiments dans un milieu éolien. Cela est dû à la dégradation progressive du milieu physique dans lequel la couverture végétale forestière sera remplacée par un milieu steppique. Le paysage méditerranéen semble réellement sensible à ces conditions, en présence desquelles sont stimulés les processus de dénudation qui entraînent occasionnellement d'importantes pertes du sol.

ETUDE DE L'INDUSTRIE (V.V.)

La séquence industrielle de Cova Negra, comme on peut le déduire de l'étude des collections qui correspondent aux fouilles réalisées dans le gisement aux environs des années cinquante (JORDA, 1947 et 1953), montre l'existence de trois grandes unités: le Quina initial, le Quina classique et le Paracharentien. Entre ces unités s'intercalent trois pulsations au sujet desquelles il est plus difficile de se déterminer clairement, étant donné les circonstances de leur isolement car on ne peut rejeter la possibilité de mélanges dus au manque de contrôle stratigraphique, à savoir, un Paracharentien initial, un Moustérien typique riche en racloirs et un Moustérien de tradition acheuléenne (VILLAVARDE, 1984).

Le début de la séquence du gisement, qu'il faudrait chronologiquement placer dans les premières phases du Würm ancien – phase Cova Negra B –, se caractérise par des constantes techniques et typologiques que l'on pourrait rapprocher de celles des industries de type Quina à chronologie similaire: un indice Levallois faible mais représentatif de la présence de ce type de taille (IL = 9,3), un indice de racloirs élevé (IR = 61,6), dans lequel cependant les racloirs charentiens ne sont pas spécialement nombreux (IC = 24,6), une présence seulement modérée de la retouche Quina (IQ = 14,4) et quelques groupes du Paléolithique Supérieur et de denticulés modérément élevés (G III = 9,4 et G IV = 13,8). Les traits spécifiques en sont l'indice élevé de racloirs déjetés (7,9) et la présence de racloirs bifaciaux à dos aminci, de limaces et de pointes de Tayac.

A une période encore proche du Würm I mais dont le développement est à situer principalement dans la première moitié du Würm II – phase Cova Negra D –, le Charentien de type Quina évolue rapidement vers des caractéristiques qui sont davantage à rapprocher du Quina appelé classique: légère augmentation du nombre de racloirs qui cependant est très nette en ce qui concerne l'indice charentien (IC entre 34,3 et 34,5) et une brève, mais nette et significative, augmentation de la retouche de type Quina (IQ entre 17,7 et 17,9), la caractéristique spécifique étant toujours la présence des racloirs déjetés qui frôlent dans tous les cas 9 %.

Le Paracharentien qui se trouve au sommet de la séquence du gisement et dont il faut situer la chronologie dans la seconde moitié de la phase Cova Negra D ou Würm II supérieur est une industrie qui, par ses caractéristiques techniques et typologiques, présente un contraste par rapport aux deux unités industrielles que nous venons de voir: les racloirs y atteignent des pourcentages très élevés – environ 70 % –, avec une nette décanation en faveur des types correspondant aux racloirs simples convexes et aux transversaux ce qui nous donne un indice charentien proche de 50 % qu'accompagne un indice Quina au-dessous de 9 % et un indice de racloirs déjetés qui ne représente que 2,9 %. Si, à ces traits, nous ajoutons l'augmentation de l'indice Levallois – dont la proportion oscille entre 12 et 16,6 % et qui peut être interprétée comme appartenant à une industrie de technique Levallois bien développée quoique non dominante –, un plus grand pourcentage de facettage dans les talons, voire le caractère plus aplani de l'industrie et son indice laminaire plus élevé, particulièrement dans l'outillage retouché, nous nous trouvons en présence d'un moment industriel à nette personnalité par rapport au Charentien de type Quina des niveaux sous-jacents. Par ailleurs, la différenciation de cette industrie par rapport à celles de type Ferrassie, dont elle se distingue par son indice Levallois plus faible ainsi que par la piètre variété typologique des racloirs d'une part, et d'autre part, les nets parallélismes qu'elle présente par rapport à d'autres industries pour lesquelles l'on a signalé des difficultés semblables quant à leur rattachement à un des deux faciès du Charentien (industries du Charentien atypique et le Paracharentien du Sud-Est de la France, Ranc-Pointu, Rescoundudou, Chadourne, Puy-Moyen, Roc-en-Pail et Monte Burrone, entre autres) (de LUMLEY, 1969-1971; COMBIER, 1967; JAUBERT, 1982 et 1983; MEIGNEN *et alii*, 1977; MEIGNEN et JAUBERT, 1984; BORDES *et alii*, 1954; TOZZI, 1982) nous ont conduits à avoir recours au terme de Paracharentien pour leur classification, montrant par là l'existence d'une variante qui se rattacherait peut-être davantage à l'aspect technique qu'à

l'aspect typologique, ce qui indiquerait, à l'intérieur du groupe Charentien, une diversification plus ample que celle que BORDES a proposée jusqu'à présent (1981); nous reprenons ainsi, dans une certaine mesure, la différenciation à l'intérieur de ce groupe anciennement établie par BOURGON (1957).

D'autre part, il convient de signaler que, dans la délimitation de cette industrie, intervient de manière déterminante l'existence, à l'intérieur du même cadre géographique que constitue le Pays Valencien, d'autres industries aux caractéristiques totalement Ferrassie. Cette circonstance relègue n'importe quelle explication qui se baserait sur les conditionnements de la matière première et l'on pourrait la doter d'un contenu géographique plus ample, en y incorporant quelques ensembles du Sud-Est de l'Espagne (Zájara) (VEGA, 1980).

En ce qui concerne les trois autres ensembles industriels de Cova Negra, il faut noter que le Paracharentien qui s'intercale entre le Quina initial et le Quina classique, à une période qu'il convient de situer dans la phase Cova Negra B appartenant encore au Würm I, constitue un des moments dont la confirmation s'avérerait du plus grand intérêt pour la compréhension du processus suivi par les industries charentiennes dans cette région. En effet, il corroborerait un processus rapide de différenciation industrielle qui, indépendamment de sa signification, nous mettrait en présence de processus industriels à évidente continuité et au net développement chronologique.

Les deux autres ensembles – le Moustérien typique riche en raclours et le Moustérien de tradition acheuléenne – s'avèrent plus problématiques étant donné qu'ils constituent des faciès sans parallèles dans les autres gisements de la région et qu'en outre, ils n'en présentent pas moins un fonds nettement charentien dans leur composition typologique. Cependant, nous ne devons pas minimiser dans les deux cas l'existence de certains éléments spécifiques par rapport aux faciès parmi lesquels ils s'intercalent, qui tout du moins dénotent une inflexion évolutive: à savoir la présence de bifaces à typologie d'ordinaire rare dans les ensembles de type charentien et, d'autre part, l'existence d'un groupe du Paléolithique supérieur qui, quoique formé par des pièces peu significatives, semble anormalement élevé pour les ensembles cités.

Dans une autre publication (VILLAVARDE, 1984), nous avons commenté de façon détaillée les circonstances particulières à l'étude de l'industrie de Cova Negra correspondant aux fouilles des années cinquante en ce qui concerne la délimitation des niveaux stratigraphiques, ainsi que les limitations que ces circonstances imposent quant à la définition de niveaux aux caractéristiques semblables à celles des niveaux qui nous occupent: de possibles mélanges qui ont peut-être masqué des traits typologiques et techniques plus spécifiques et contrastés ou même, pourquoi ne pas le signaler, de simples fluctuations industrielles n'ayant pas à être interprétées comme significatives de l'existence de faciès différenciés. Et malgré tout, cette question mériterait de ne pas être abordée à la légère car, dans le fond, elle reflète des problèmes similaires dans d'autres gisements de la péninsule ou d'autres régions de France.

Dans le cas du MTA de Cova Negra, en réalité, nous nous trouvons en présence d'un contexte industriel présentant une nette ressemblance avec le Paracharentien qui lui est superposé et dans lequel les bifaces seuls, qu'on pourrait même retrouver partiellement mêlés dans les niveaux précédents type Quina, constituent un trait spécifique. La question primordiale est de savoir si ce trait, à lui seul, permet de distinguer une période industrielle que l'on puisse rapprocher du MTA dans un sens plus ou moins classique, ou bien si, au contraire, son apparition dans le Paracharentien ne traduit qu'une influence ou pulsation dont il faudrait rechercher l'origine, et non de manière très précise, dans la Meseta péninsulaire ou peut-être dans la Rioja (VEGA, 1983; UTRILLA *et alii*, 1986; UTRILLA *et alii*, 1986). A ce sujet, il faudrait tenir compte du fait que le MTA constitue un faciès qui n'est pas excessivement bien représenté dans la zone méditerranéenne espagnole et que même un gisement tel que Porzuna, situé en pleine sub-Meseta du Sud et possédant un substrat de

l'Acheuléen supérieur, présente une composante charentienne dans son outillage sur éclats spécialement basée sur la forte proportion de racloirs transversaux et bifaciaux (VALLESPI *et alii*, 1979 et 1985; CIUDAD, 1986); de même, un phénomène similaire se produit dans la zone cantabrique, où les industries à hachereaux, à une autre époque rapprochées du Vasconien ou MTA, présentent une diversification typologique dans l'outillage sur éclat qui a été à l'origine de l'assignation de ces industries à divers faciès, parmi lesquels le Charentien type Quina n'en reste pas moins l'un des plus représentés (l'exemple le plus caractéristique pourrait en être Castillo) (CABRERA, 1984).

Dans le même ordre d'idées, nous ne pouvons pas non plus passer outre l'existence d'autres gisements, en dehors de la péninsule, à problèmes typologiques semblables à ceux de ce niveau de Cova Negra (Dau, Cabral, Metayer ou Comte) (RIGAUD, 1969; TURQ, 1978; LE TENSORER, 1981), dans le cas desquels il est difficile de se définir sur l'existence de variantes de type régional ou de simples mélanges d'ensembles différenciés.

Lorsqu'il s'agit de problèmes de ce type, il semble que la discussion d'un faciès industriel doive se faire au moins dans le cadre de son aspect régional, en insistant spécialement sur une vision diachronique qui aille au-delà de la simple chronologie du Paléolithique moyen et qui comprenne les périodes correspondant au Riss III et Riss-Würm. En effet, celles-ci sont des phases pendant lesquelles, en fin de compte, se produit un véritable point d'inflexion industrielle qui se traduit par une grande complexité et par certains symptômes de régionalisation, ces deux aspects étant du plus grand intérêt pour l'explication des faciès moustériens et de leur dispersion.

Dans ce sens, l'inexistence de l'Acheuléen dans le Pays Valencien et les indices qui nous donneraient à penser que les industries du Paléolithique inférieur final de cette zone se placent dans ce qu'on appelle le Protocharentien semblent s'opposer fortement à l'idée que ce qu'on avait jusqu'à présent pris pour du MTA à Cova Negra puisse être le résultat d'un processus évolutif de caractère strictement régional. C'est pour cette raison que nous sommes de plus en plus enclins à diminuer l'importance des bifaces dans la classification de son industrie, nous montrant plus sensible à l'ensemble de la structure industrielle et technique aux caractéristiques nettement charentiennes, étant donné les distances qui séparent le niveau V de Cova Negra du MTA tel que ce faciès est défini en France; rappelons que, par sa position chronologique, le niveau de Cova Negra devrait être rapproché du MTA de type B, dont, en fait, il se différencie nettement. Il est bien entendu que n'importe quelle option définitive doit être précédée de son isolement stratigraphique à partir des fouilles en cours.

Nous constatons un problème d'une certaine manière similaire dans l'ensemble industriel relié au Moustérien typique bien qu'il ne faille pas oublier que ses différences, par rapport aux industries type Quina parmi lesquelles il se trouve, ne se limitent pas seulement à l'existence d'un groupe III élevé – sans parallèle dans la séquence du gisement lui-même ou dans d'autres ensembles charentiens d'Europe occidentale – mais aussi à une série de traits techniques et typologiques qui n'en posent pas moins des contradictions avec l'idée qu'il puisse s'agir d'une pulsation plus faible dans le cadre d'un Charentien type Quina: en effet on y trouve un plus grand indice laminaire et typologique Levallois, un indice de retouche Quina beaucoup plus bas (IQ = 6) et un indice de racloirs déjetés, qui constitue un des traits les plus stables et définis du Quina dans le gisement, nettement plus bas (4,9).

L'indice problématique de pièces du Paléolithique supérieur (17,1) est un trait qui le rapproche considérablement d'ensembles cantabriques tels que le niveau de la Grotte del Conde (FREEMAN, 1977) ou des niveaux XIII et XIV de la Grotte d'el Pendo (FREEMAN, 1980) qui sont précisément des niveaux classés à partir de cette donnée dans la variante riche en racloirs du Moustérien typique.

Il semble assez difficile d'effectuer un essai de synthèse du Paléolithique moyen dans la région valencienne à partir des autres gisements, étant donné l'absence presque totale de

références chronostratigraphiques dans les collections disponibles. L'on ne peut que remarquer la tendance à l'inclure dans les variantes Ferrassie (Petxina couches 3 et 4, Las Fuentes, Grotte del Cochino et El Salt, entre autres) ou Paracharentien (Petxina couches 1 et 2, et Abri del Pastor).

Si nous considérons la position du Ferrassie de Petxina, sous-jacente au Paracharentien, l'une des idées qui semble s'enraciner le plus profondément est que le Charentien, faciès dominant dans la région, se diversifie rapidement en différentes variantes, faisant ainsi preuve d'un important dynamisme, similaire à celui du Sud-Est français.

Cela dit, le problème de la relation entre le Paléolithique inférieur et le Paléolithique moyen est un thème que l'on ne peut actuellement qu'effleurer. En effet, les ensembles connus du Paléolithique inférieur (Cau d'en Borrás et Tossal de la Font) (CARBONELL *et alii*, 1979; GUSI *et alii*, 1980) sont très pauvres en pièces et ne permettent pas d'excessives caractérisations. Il n'y a guère que la Cova del Bolomor, gisement dont les données publiées sont infimes, qui puisse nous donner l'espoir de localiser un ensemble Protocharentien dans la zone.

La position initiale du Quina de Cova Negra dans la séquence du Würm, ses caractéristiques typologiques elles-mêmes, très proches de celles des industries préwürmiennes du Sud-Est français, l'absence d'autres gisements de type charentien à chronologie ancienne dans la partie septentrionale de la région méditerranéenne espagnole ainsi qu'une accumulation de coïncidences évolutives, surtout dans les phases initiales du Würm ancien, nous mettent à coup sûr en présence d'un processus qui prend probablement racine dans un fond commun, Protocharentien, largement dispersé dans la Méditerranée occidentale.

Un autre des problèmes pour lesquels il s'avère difficile de proposer une vision définitive est celui que pose la relation entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur si l'on considère que le problème lui-même excède la discussion dans le cas d'une zone aussi limitée que la partie centrale de la région méditerranéenne espagnole. L'état actuel de la question que nous venons de présenter brièvement peut se résumer dans les points suivants: contrairement à la Catalogne (SOLER, 1982), dans le Pays Valencien et dans le reste du versant méditerranéen (Murcie et Andalousie orientale), les premières industries du Paléolithique supérieur pour lesquelles nous possédions jusqu'à présent des documents correspondent à l'Aurignacien typique, daté à Mallaetes aux environs de 28.000 B.P. (FORTEA et JORDA, 1976; FORTEA *et alii*, 1983); pour le moment et contrairement à ce qui avait été signalé au cours du même colloque sur la Grotte de la Carihuela (VEGA *et alii*, 1986), le Paléolithique moyen, dans le Pays Valencien, ne va pas au-delà du Würm II-III — qui concerne le niveau supérieur de Cova Negra, actuellement en étude à partir des fouilles en cours et avec une industrie Paracharentienne similaire à celle des campagnes des années 50 —; par ailleurs, l'analyse, tant des niveaux supérieurs de Cova Negra que de ceux des autres gisements de la zone, démontre l'existence d'un moment industriel doté d'une forte uniformité, où aucun élément ne permet de déduire un processus de transformation vers le Leptolithique — indices laminaires bas, groupe du Paléolithique supérieur peu important, peu de dos, etc. —, c'est-à-dire que le Moustérien du Würm II final et du Würm II-III est doté d'une nette stabilité technique et typologique (VILLAVARDE, 1983-84).

Les choses en étant là, et sans omettre de signaler l'impression que l'Aurignacien suit une ligne de pénétration Nord-Sud et parcourt tout le versant péninsulaire, impression qui semble se renforcer à partir de l'évaluation des données de Carihuela où le Moustérien paraît se prolonger jusqu'à des moments proches du Würm III, la seule chose que nous puissions signaler est que les données archéologiques, que l'on peut dans ce cas étendre à la région catalane, nous montrent l'absence d'un processus d'évolution *in situ* où l'Aurignacien semble répondre aux mêmes impulsions extérieures que l'on observe dans d'autres régions européennes plus septentrionales.

BIBLIOGRAPHIE

- BORDES F., 1981. Vingt-cinq ans après: le complexe moustérien revisité. *B.S.P.F.*, 78, p. 77-87.
- BORDES F., FITTE P. et BLANC S., 1954. L'Abri Armand Chadourne. *B.S.P.F.*, 51, p. 229-254.
- BOURGON M., 1957. *Les industries moustériennes et prémoustériennes du Périgord*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mém. 27.
- CABRERA V., 1984. *El yacimiento de la Cueva de El Castillo (Puente Viesgo, Santander)*. B.P.H., XXII.
- CARBONELL E., ESTEVEZ J. et GUSI F., 1979. Resultados preliminares en el yacimiento de Cau d'en Borrás. *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonense*, 6, p. 7-15.
- CIUDAD A., 1986. *Las industrias del Achelense Medio y Superior y los complejos Musterienses en la Provincia de Ciudad Real*. Museo de Ciudad Real, Estudios y Monografías, 17.
- COMBIER J., 1967. *Le Paléolithique de l'Ardèche dans son cadre paléoclimatique*. Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux, Mém. 4.
- EMILIANI C., 1955. Pleistocene temperatures. *Journal of Geology*, 63, p. 538-578.
- FORTEA J. et JORDA F., 1976. La Cueva de les Mallaetes y los problemas del Paleolítico Superior del Mediterráneo Español. *Zephyrus*, XXVI-XXVII, p. 129-166.
- FORTEA J., FULLOLA J.M., VILLAVERDE V., DAVIDSON I., DUPRE M. et FUMANAL M.P., 1983. Schéma paléoclimatique, faunique et chronostratigraphique des industries à bord abattu de la région méditerranéenne espagnole. *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXXVIII, p. 21-67.
- FREEMAN L.G., 1977. Contribución al estudio de los niveles paleolíticos de la Cueva del Conde (Oviedo). *Boletín del Instituto de Estudios Asturianos*, 90-91, p. 447-488.
- FREEMAN L.G., 1980. Ocupaciones Musterienses. In: *El yacimiento de la Cueva de El Pendo (Excavaciones 1953-57)*, B.P.H., XVII.
- FUMANAL M.P., 1986. *Sedimentología y clima en el País Valenciano. Las cuevas habitadas en el Cuaternario Reciente*. Trabajos Varios del S.I.P., 83.
- GUSI F., CARBONELL E., ESTEVEZ J., MORA R., MATEU J. et YLL R., 1980. Avance preliminar sobre el yacimiento del Pleistoceno Medio de la Cova del Tossal de la Font (Vilafamés, Castellón). *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonense*, 7, p. 7-30.
- JAUBERT J., 1982. L'industrie moustérienne (décapage Clc) du Rescoundudou à Sébazac-Concourès, Aveyron. *M.J.C. Rodez*, Trav. p. 127-171.
- JAUBERT J., 1983. Le site moustérien du Rescoundudou (Sébazac-Concourès, Aveyron), présentation et problématique. *B.S.P.F.*, 80, p. 80-87.
- JORDA F., 1947. *Cova Negra de Bellús. Nuevos aspectos paleontológicos de Cova Negra*. Trabajos Varios del S.I.P., 6.
- JORDA F., 1953. Nuevos hallazgos en Cova Negra (Játiva). *A.P.L.* IV, p. 7-13.
- LAVILLE H., RAYNAL J.P. et TEXIER J.P., 1986. Le dernier interglaciaire et le cycle climatique würmien dans le Sud-ouest et le Massif Central français. *B.A.F.E.Q.*, 1986 1/2, p. 35-46.
- LE TENSORER J.M., 1981. *Le Paléolithique de l'Agenais*. Cahiers du Quaternaire, 3.

- LUMLEY H. de, 1969-71. *Le Paléolithique inférieur et moyen du Midi Méditerranéen dans son cadre géologique (Ligurie, Bas-Languedoc, Roussillon, Catalogne)*. Supplément à Gallia-Préhistoire.
- MEIGNEN L., CHECH M. et VANDERMEERSCH B., 1977. Le gisement moustérien d'Artenac à Saint-Mary (Charente). Etude préliminaire. *Gallia-Préhistoire*, 20, p. 281-291.
- MEIGNEN L. et JAUBERT J., 1984. Recherches récentes sur le Paléolithique moyen des Grands Causses. *Archéologie du Midi Méditerranéen*, 10, p. 7-25.
- PEREZ M., 1977. *Los mamíferos del yacimiento musteriense de Cova Negra (Játiva, Valencia)*. Trabajos Varios del S.I.P., 53.
- PUJOL C. et TURON J.L., 1986. Comparaison des cycles climatiques en domaine marin et continental entre 130.000 et 28.000 ans B.P. dans l'hémisphère nord. *B.A.F.E.Q.*, 1986 1/2, p. 17-25.
- RIGAUD J. Ph., 1969. Gisements paléolithiques de plein-air en Sarladais. *B.S.P.F.*, 66, p. 319-334.
- SHACKLETON N.J., 1969. The last interglacial in the marine and terrestrial records. *Proc. R. Soc. B.*, 174, p. 135-154.
- SHACKLETON N.J. et OPDYKE N.D., 1973. Oxygen-isotope and paleomagnetic stratigraphy of Pacific Core V 28-238: oxygen isotope temperatures and ice volume on a 10^5 year and 10^6 year scale. *Quat. Research*, 3, p. 39-55.
- SOLER N., 1982. Els jaciments Aurinyaciens de Catalunya. *Homenatge al Dr. M. Oliva Prat*, p. 57-83.
- TOZZI C., 1982. La stazione del Paleolitico Inferiore e Medio di M. Burrone (Livorno). *Miscellanea Paleontologica e Antropologica*. Università degli studi di Pisa.
- TURON J.L., 1984. Direct Land/Sea correlations in the last interglacial complex. *Nature*, 309, p. 673-676.
- TURQ A., 1978. A propos de deux sites moustériens de plein-air du Fumélois (Lot-et-Garonne). *B.S.P.F.*, 75, p. 460-471.
- UTRILLA P., RIOJA P. et MAZO C., 1986. *El Paleolítico en la Rioja. I. El Término de Villar de Torre*. Instituto de Estudios Riojanos.
- UTRILLA P., RIOJA P. et RODANES J.M., 1986. *El Paleolítico en la Rioja. II. El Término de Cañas-Cirueña*. Universidad de Zaragoza.
- VALLESPI E., CIUDAD A. et GARCIA R., 1979. *Achelense y Musteriense de Porzuna (Ciudad Real)*. *Materiales de superficie I*. Museo de Ciudad Real, Colección Estudios y Monografías, 1.
- VALLESPI E., CIUDAD A. et GARCIA R., 1985. *Achelense de Porzuna (Ciudad Real)*. *Materiales de superficie II*. Universidad de Castilla-La Mancha.
- VEGA G., 1980. El musteriense de la Cueva de la Zájara I (Cuevas de Almanzora, Almería). *Trabajos de Prehistoria*, 37, p. 11-64.
- VEGA G., 1983. Los problemas del Paleolítico Medio en España. *Homenaje al Prof. M. Almagro Basch*, I, p. 115-130.
- VEGA G., HOYOS M., RUIZ-BUSTOS A. et LAVILLE H., 1986. La secuencia de la Cueva de la Carihuela (Piñar, Granada): Cronoestratigrafía y paleoecología del Pleistoceno Superior en el Sur de la Península Ibérica. *Colloque International L'Homme de Néandertal*. Edition anticipée.

Ibérica. *Colloque International L'Homme de Néandertal*. Edition anticipée.

VILLAVERDE V., 1983-84. Notas sobre la transición Paleolítico Medio-Paleolítico Superior en la región central del Mediterráneo español. *Pyrenae*, 19-20, p. 7-33.

VILLAVERDE V., 1984. *La Cova Negra de Xàtiva y el Musteriense de la región central del Mediterráneo español*. Trabajos Varios del S.I.P., 79.

VIÑES G., 1942. *Cova Negra de Bellús. I. Notas sobre las excavaciones practicadas*. Trabajos Varios del S.I.P., 6.

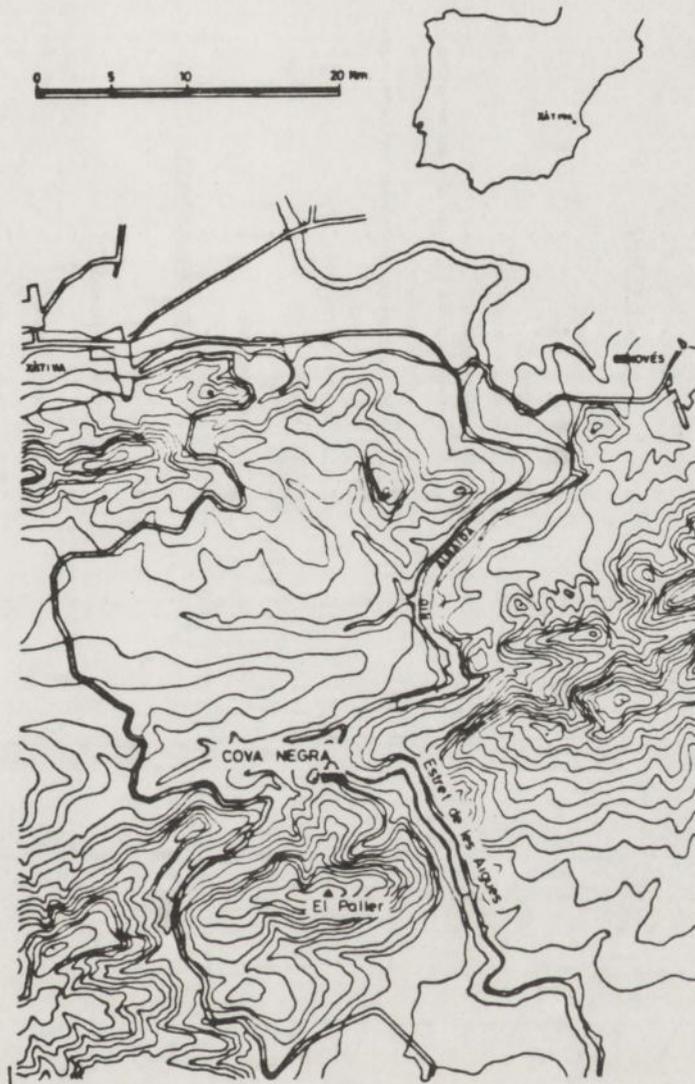
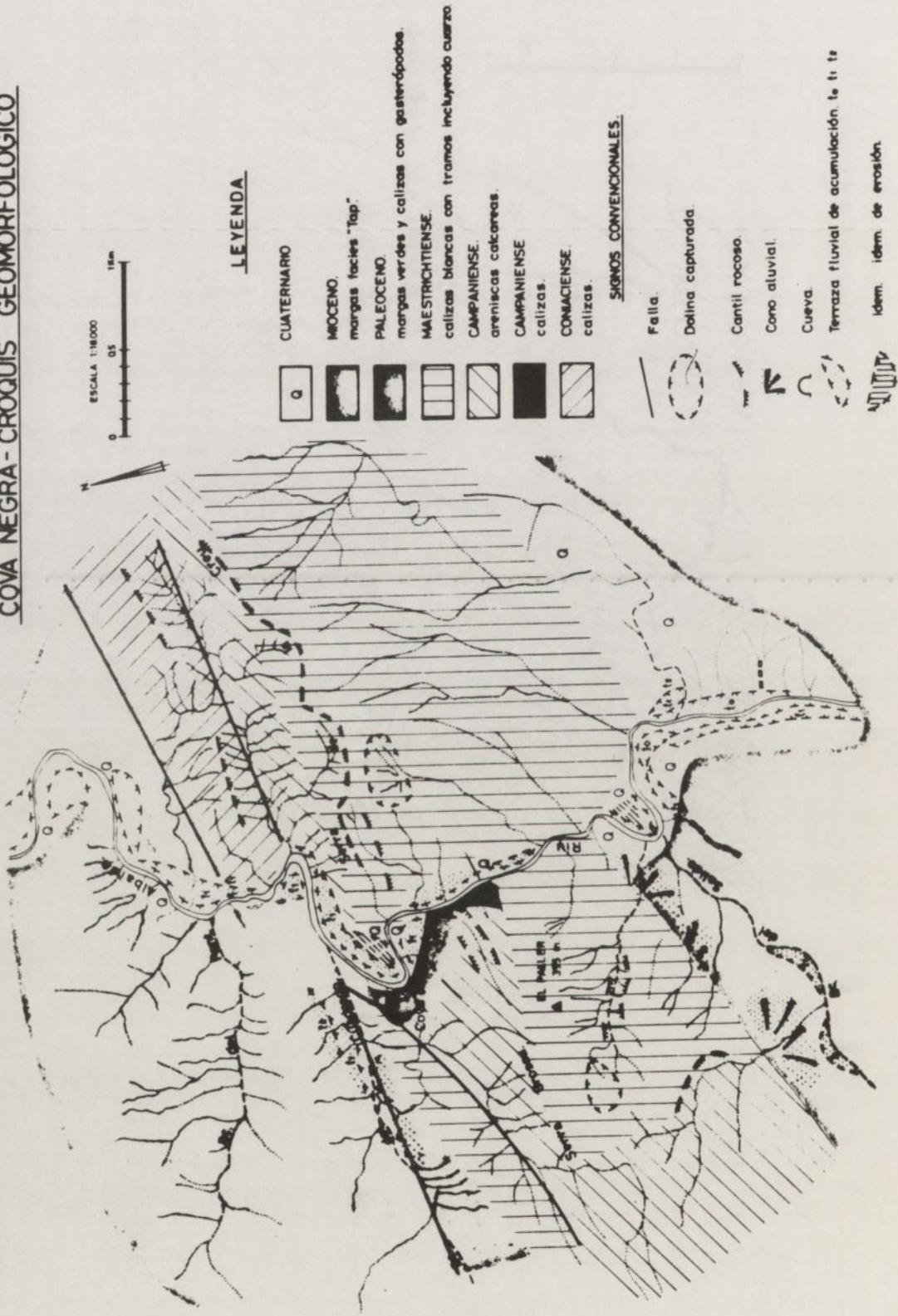


FIGURE 1

COVA NEGRA - CROQUIS GEOMORFOLOGICO



LEYENDA

CUATERNARIO



MIOCENO.
margas facies "Tap"



PALEOCENO.
margas verdes y calizas con gastropodos.



MAESTRICHTIENSE.
calizas blancas con tramos incluyendo cuarzo.



CAMPANIENSE.
areniscas calcareas.



CAMPANIENSE
calizas.



CONIACIENSE.
calizas.



SIGNOS CONVENCIONALES.

Falla.



Dolina capturada.



Cantil rocoso.



Cono aluvial.



Cueva.



Terraza fluvial de acumulación. 10 11 12



idem. idem. de erosión.



FIGURE 2

LA COVA NEGRA - XATIVA (VALENCIA) ESTRATIGRAFIA

Serie Geologica	DIVISION		Estadios isotopicos	Secuencia climatica local	Perfil A Niveles	PERFIL ESTRATIGRAFICO	Profundidad en cm	Color Munsell	Sedimentos	Industrias
	Tradicional	S W Francia								
SUPERIOR	ESTADIAL WURM II	ANTIGUO	3	FASE D	I		0	10 YR 7/2	Texturas limosas	
					II		10	10 YR 6/3	Introducción elementos edicos	
					III		20	10 YR 6/1		
					IV		30	10 YR 5/4		
					V		40	10 YR 6/3	Clastos angulosos	Para -
					VI		50	75 YR 6/4	Plaquetas	
					VII		60	5 YR 5/6	Hogar	Charentiense
					VIII		70	75 YR 7/2	Laminaciones	
					IX		80	75 YR 6/2		
					X		90	75 YR 6/6	Crioclastos	
					XI		100	75 YR 5/4	Abundantes plaquetas	
					XII		110	10 YR 4/3		
					XIII		120	75 YR 6/6		
					XIV		130	75 YR 6/6	Arroyadas Laminaciones	
					XV		140	10 YR 5/4	Hogar	Musteriense de Tradición
	XVI		140	10 YR 6/3	Hogar	Acheulense				
	XVII		150	10 YR 4/4	Hogar					
	XVIII		160	10 YR 4/3	Eolizaciones					
	XIX		170	10 YR 6/3	Fracción gruesa poco evolucionada					
	XX		180	10 YR 5/4						
	XXI		180	75 YR 6/4	Plaquetas gelifracción	Charentiense de tipo Quina				
	XXII		190	75 YR 5/4						
	XXIII		200	75 YR 5/4	Evolución en fracción gruesa					
	XXIV		210	75 YR 5/4						
	XXV		220		Clastos angulosos Gelifracción					
	XXVI		230	5 YR 4/6	Fracción fina muy compacta					
	XXVII		240		Crioclastos	Musteriense típico				
	XXVIII		250	75 YR 5/6						
	XXIX		260		Abundantes agregadas Pseudomicetios calizos	Charentiense de tipo Quina				
			270	5 YR 6/6						
		280		Corrosión en la fracción gruesa	Para - Charentiense					
		290	75 YR 6/8							
		300		Laminaciones						
		310								
		320	75 YR 6/8	Concreciones s/ los cantos						
		330								
		340		Desprendimiento de grandes bloques centales	Charentiense de					
		350	75 YR 6/8							
		360								
		370								
		380								
		390								
		400	75 YR 6/6	Arroyadas competentes	tipo Quina					
		410								
		420								
		430	75 YR 6/8	Laminaciones	Inicial					
		440								
		450		Fragmentos tabdceos transportados						
		460	75 YR 5/6							
		470		Estructuras laminares						
		480	75 YR 6/4							
		490		Tabas						
		500	10 YR 7/2							
		510	25 YR 7/2	Margas masivas						
		520		Tabas	Esteril					
		530								
		540		Margas masivas						
		550								
		560	10 YR 6/2	Grietas de retracción						
		570								
		580								
		590								

FIGURE 3